

Article original

Tradition historique de l'éducation scolaire dans le terroir Moundang de Torrock /Tchad

Jérémie DJONDANG¹ et Belemel BANGA²

1.2. Département d'histoire, École Normale Supérieure de Bongor(Tchad)

Auteur correspondant : E-mail : djondangjeremie091@gmail.com,

Tel :+23566278630

Article soumis le 13/02/2026 et accepté le 11/05/2026

Réf : AUM13-0201

Résumé :

Cette étude aborde de manière succincte l'implantation de l'éducation occidentale dans cette partie sud du pays, précisément à Torrock dans le Mayo-Kebbi/Ouest/Tchad. L'article essaie de répondre aux enjeux de cette éducation et à la manière de l'appréhender des Moundang. L'objectif de cette étude est d'apporter une contribution à la connaissance d'une éducation méconnue, supplantant l'éducation traditionnelle censée être le levier de la transformation de la petite enfance. Les méthodes employées dans l'apprentissage scolaire occidental combinent l'écrit et l'oral dans une perspective plus large et étendue, ouvrant le chemin des villages vers les villes. Les enquêtes ethnographiques et la collecte des données se sont faites sur la base des entretiens individuels et parfois collectifs auprès des différentes couches socioprofessionnelles et des rares personnes ayant survécu pendant l'implantation des premières écoles coloniales jusqu'à nos jours. La recherche documentaire s'est focalisée sur les sources de première main, notamment les archives, ainsi que les ouvrages généraux et spécifiques relatant la colonisation et ses corollaires multiples. L'insoumission du peuple moundang durant sa migration aboutit à trois fractions de résistants victorieux sur le prince Yusufa de Modibo Bouba du Niger. La critique historique et l'analyse combinatoire de toutes les informations collectées nous ont permis de parvenir aux résultats escomptés.

Mots clés : Tradition historique, éducation scolaire, terroir, Moundang, Torrock.

Historical tradition of school education in the Moundang region of Torrock, Chad

Abstract:

This study briefly addresses the introduction of Western education in the southern part of the country, specifically in Torrock, Mayo-Kebbi/West/Chad. The article attempts to answer the questions surrounding this education and how it is perceived by the Moundang people. The objective of this study is to contribute to the understanding of a little-known form of education that has supplanted traditional education, which is considered the driving force behind early childhood development. The methods used in Western schooling combine written and oral learning within a broader and more expansive perspective, opening the way from villages to cities. Ethnographic surveys and data collection were based on individual and sometimes group interviews with various socio-professional groups and the few individuals who survived from the establishment of the first colonial schools to the present day. Documentary research focused on primary sources, particularly archives, as well as general and specific works relating to colonization and its multiple consequences. The Moundang people's resistance during their migration resulted in three factions of resistance fighters who triumphed over Prince Yusuf of Modibo Bouda of Niger. Historical criticism and a combined analysis of all the information collected allowed us to achieve the desired results

Keywords: Historical tradition, school education, local culture, Moundang, Torrock.

Introduction

Tel qu'on peut le constater, l'éducation au Tchad a subi de nombreuses mutations à partir desquelles le système éducatif a essayé de s'adapter aux différentes réformes institutionnelles. SIPEA, 2012 : 53. Cependant, au-delà de quelques études menées par les différents partenaires de l'éducation ainsi que les rapports nationaux sur l'éducation au Tchad, très peu de recherches se sont intéressées à ce secteur d'une manière transversale et surtout diachronique. Les différents corps de l'éducation en fonction dans leurs champs d'investigation respectifs, abordent diversement les aspects de l'éducation scolaire. Mais très peu de travaux ont été effectués dans le but d'analyser l'éducation dans l'optique de comprendre les attitudes des populations tchadiennes face à l'école occidentale française à l'opposé de l'éducation traditionnelle. Il est nécessaire de se pencher sur cet aspect, notamment celui d'analyser chez les Moundang de façon générale

et ceux de la sous-préfecture de Torrock en particulier. Cette étude est la résultante d'un aperçu historique d'une tradition scolaire qui supplante celle originale de chaque peuple en Afrique sans occulter celle du Tchad. En effet la Sous-préfecture de Torrock qui retient notre attention particulière est située à l'extrême Nord du Département du Mayo-Dallah, chef-lieu Pala. Autrefois, Torrock était un (gros) village érigé en Poste Administratif (PA) par Décret du 22 mars 1960 puis devenue Sous-préfecture par Décret N° 415/PR/MAT/2002 du 17 octobre 2002. Elle est divisée en trois grands cantons qui sont : Gouin, Goi-goudoum et Torrock. La Sous-préfecture de Torrock est enclavée, car l'unique route principale qui la relie de Pala à Fianga, n'est pas praticable en saison des pluies. Torrock : chef-lieu de la Sous-préfecture, n'a pas encore l'aspect d'une ville moderne. Les rues depuis la colonisation ne sont pas aménagées et la plupart des maisons sont construites en terre battue avec des toits en chaume. Du point de vue physique, le relief de la Sous-préfecture est de type accidenté. Les sols par endroit sont sableux, argileux et latéritiques. La végétation est constituée d'une savane arborée et des galeries forestières en bordure des cours d'eau. Trois (3) grandes religions se partagent cette région : l'animisme, le christianisme et l'islam. La Sous-préfecture est peuplée majoritairement de Moundang. On y rencontre cependant les Mousse, les Toupouri, les Kéra, les Zimé et les Foulbé qui vivent en parfaite harmonie.

1. Matériels et Méthodes

La méthodologie adoptée est basée sur les enquêtes orales des entretiens individuels et parfois collectifs auprès des différentes couches socio- professionnelles et des rares personnes ayant survécu pendant l'implantation des premières écoles coloniales jusqu'à nos jours. Parmi ces personnes figurent les chefs traditionnels notamment celui de Goi-Goudoum Dadina Zoutenet et celui de Gouin Massing Daouda. Ces deux autorités traditionnelles de la localité ont été aussi des acteurs clés du système éducatif. Car l'un a servi comme Directeur de l'école de Torrock et l'autre

comme enseignant. La recherche documentaire s'est focalisée sur les sources de première main, notamment les archives, de la Sous-préfecture de Torrock, celles de l'Inspection pédagogique de l'enseignement primaire de Pala et des établissements d'enseignement de la zone d'étude. Les ouvrages généraux et spécifiques relatant la colonisation et ses corollaires multiples n'ont pas été perdus de vue. Les matériels utilisés pour le travail sont constitués des appareils numériques pour la prise de vue, d'enregistrements ; de carnet de notes, des fiches d'enquêtes préalablement établies, le moyen de déplacement pour rejoindre une localité à une autre en vue de respecter le chronogramme élaboré à cet effet. Le terroir moundang en effet, s'étend au Mayo- Kebbi. Leur extension va jusqu'au pied des montagnes du nord Cameroun. Ils peuplent l'Ouest, le nord et l'est de la région de Pala. En prenant Binder Nairi comme centre avec un rayon de soixante-dix kilomètres environ, ce territoire engloberait à peu près tout le pays moundang. Loin de faire une étude détaillée de l'enseignement dans tout le pays moundang notre démarche consiste à s'intéresser à l'éducation scolaire dans la Sous-préfecture de Torrock, qui ne peut évoluer qu'au sein du grand ensemble dans lequel elle est incluse. L'ensemble des matériels et méthodes utilisés nous a permis, par la critique historique et l'analyse combinatoire de toutes les informations collectées, de parvenir aux résultats escomptés.

2. Résultats

2.1. Mise en place

Selon des sources orales recueillies auprès des personnes ressources ; les Moundang sont un peuple afro-asiatique¹. Le Yémen serait le centre de dispersion de ce peuple suite à des problèmes politiques et religieux, traversant le Nil blanc puis s'installa dans l'empire du Bornou (Alfred A., 1982 : 20). Ils ont longtemps gravité autour de la région des grands lacs puis autour

¹ Lama bernard ; Tonra Zounet, Entretien du 8 Octobre 2008 à Pala.

de la Bénoué. Ils atteignirent les régions montagneuses du Cameroun après avoir cohabité avec les Manding, les Bornois, les Bambara et d'autres ethnies qui sont actuellement au Burkina Faso, au Mali et au Soudan². Le peuple Moundang fait partie de ces ethnies animistes du Tchad et du Cameroun septentrional qui apparaissent sur la scène de l'histoire au début du XIX^e siècle dernier à la faveur des bouleversements politiques et religieux provoqués par les peuls. (Alfred A., 1982 : 21).

C'est par une migration lente des monts du Mandara (Cameroun) qui aurait amené ce peuple jusqu'aux rives du Mayo-Kebbi. Au début du 19^e siècle, Ousman Dan Fodio arrive à soulever les paysans Haoussa du Gobir contre leur Roi en proclamant la guerre sainte. Il reçoit l'obédience des chefs musulmans des régions environnantes. Les chefs Foulbé des régions du Nord Cameroun répondent à son appel et entreprennent de soumettre les populations paysannes avec lesquelles ils avaient vécu en bonne intelligence pendant des siècles (Communication orale de Lama Bernard, 2008). Le Mandara apparaît comme un grand obstacle à la conquête. Les Moundang ont connu des revers mais jamais ils ne se sont durablement soumis. Ils repoussent toute idée de conversion religieuse : *"Nous sommes des circoncis disent-ils et nous aussi, nous connaissons Dieu"*.

Bien que la totalité du groupe Moundang occupe une aire géographique d'un seul tenant, c'est-à-dire un pays situé entre le 9^e et 10^e parallèles à l'extrémité occidentale du Département du Mayo- Kebbi qui s'enfonce comme un bec de canard dans le Cameroun septentrional, il faut distinguer trois (3) fractions que l'histoire et les vicissitudes de la politique moderne ont éloignées les unes des autres. (Alfred A., 1982 : 20).

Une première fraction, les Za-sing c'est-à-dire "ceux d'en haut" qui vont à leur tour se subdiviser en deux groupes. Une chose est certaine : le premier choc de l'envahisseur peul fut subi par les

Moundang. Les za-sing sont ceux du Nord situés dans la plaine du Diamaré dont les principaux centres sont : Kaélé, Lara, Boboyo, Binder auxquels il faut ajouter les Moundang dit Mbana de Midjivin qui sont assimilés aux Guiziga. Les peuples des principautés de Binder et de Doumourou ainsi que les gens d'origine Guider séparent les za-sing des Moundang de Léré. (Djondang E., 2000 : 19.)

La deuxième fraction est celle qui peuple aujourd'hui la région de Torrock, Gouin, Goï-goudoum. Situés plus à l'Est, ces Moundang se sont installés sur des terres voisines du Mayo-Laïssé. Ils ont été chassés de la région de Lara vers les années 1880 à la suite des guerres avec les peuls de Kalfou. (Cabot J., 1973 : 35.)

Enfin la troisième fraction couvre les Moundang Ka-bi (ceux d'à côté de l'eau). A l'Ouest et au Sud, les Moundang Ka-bi peuplent trois cantons modernes : Léré, Guegou et Lagon.

La chronologie et l'ordre de succession des événements ne sont pas très clairs mais en se fondant sur les textes de certains auteurs comme Strümpell, nous pouvons retracer les choses de la manière suivante : lors des incursions Foulbé du milieu du 19^e siècle, les Moundang de Léré, sous la conduite de Gong Tchomm é, résistèrent victorieusement aux troupes du Sultan Yusufa prince de Modibo Boubou qui succéda à son père en 1847. (Cabot J., 1965 : 78.)

Ceux de Binder durent franchir le Mayo-kébbi vers le Sud. C'est à partir de cette retraite que date la création de Binder-Nairi situé à plus de 45 km au Sud de Léré et l'implantation des Moundang dans le Mayo- Laïssé. Cette progression s'est faite au détriment des groupements Zimés qui occupaient la région de Pa'

2. 2. L'implantation des Moundang à Torrock

Trois (3) versions relativement proches expliquent comment les Moundang sont arrivés à occuper leurs emplacements actuels de Torrock, Gouin, Goï-goudoum.

La première version explique que les Moundang de Torrock seraient venus du Nord Cameroun, et plus particulièrement de Gouin dans l'arrondissement de Kaélé actuel Département de Kani. Cette migration fait suite à la guerre qui les opposait aux peuls. Les Moundang de Torrock se disent originaires de Lara. Ce groupe de migrants dirigé par un certain Kassala s'installa à Dablaka, un village situé au bord du lac Tikem. Ces migrants Moundang conclurent des alliances avec les Toupouri. (DJONDANG J., 2008 : 17).

Mais quelques années plus tard ils refusèrent de respecter les clauses de cette alliance. Un conflit éclate obligeant ces derniers à se replier à "Gnassiri", un territoire Toupouri situé non loin de Tikem. "Gnassiri" en Toupouri veut dire "arracher la terre" parce que les Toupouri disaient que ces "étrangers" veulent leur arracher la terre³. Malgré tout, les menaces de leurs voisins furent fréquentes. Pour trouver un compromis, ils quittèrent le village de Gnassiri pour aller s'installer à Balani où d'autres les rejoignirent et commencèrent à rayonner. C'est donc ce peuple de Balani qui est à l'origine de la fondation du village de Goï -goudoum actuel. (Communication orale de Serri Yacoub, 2007)

La deuxième version explique que les Moundang de Torrock et de Gouin sont arrivés à une date récente qui se situe aux environs des années 1870-1880. Un Moundang nommé Daouda originaire de Lara (Cameroun) habitait chez les Toupouri de Tikem. Il était chasseur et s'en alla dans la région de Liang pour chasser les girafes et les éléphants. En retournant chez lui, il dit à ses amis Toupouri "j'ai trouvé des bonnes terres en chassant, venez avec moi". (Djondang E., 2000 : 32.) Le chef de Liang, Koumaïtupa, père de Badika habitait le village de Liang fortifié à l'aide des épineux. Il repoussa la première attaque des Toupouri alliés aux Moundang. Daouda alla alors à Binder Nairi demander une aide à Tchindi qui désigna son fils Vounpa pour attaquer Liang et s'en emparer. Koumaïtupa fut averti à temps par un nommé Katchalla

³TonraZeuné , Entretien du 10 Octobre 2008 à Pala.

et crut prudent de s'enfuir que de tenter la résistance. Quand Daouda et Vounpa arrivèrent, ils trouvèrent le village désert. Vounpa s'installa à Liang qu'il baptisa Torrock du nom du quartier de Lara. Daouda s'installa à Poulgouin. Malgré l'aide des Toupouri au chasseur Daouda qui avait échoué, il fallait payer le tribut au chef Toupouri de Doré. Devant le refus et l'intransigeance des Moundang, une guerre éclate encore entre les deux alliés d'hier.

Pour ainsi se protéger contre les attaques et agressions perpétrées par les Toupouri, les Moundang de Torrock construisent autour de Poulgouin une forteresse de onze (11) mètres de large, trois mètres de hauteur et sur une distance de trois mille mètres. La trace de cette forteresse reste visible jusqu'aujourd'hui. (Les Moundang de Torrock ont acquis leur indépendance vis-à-vis de leurs voisins Toupouri non seulement grâce à la construction d'un rempart, mais aussi l'usage de cram-cram, une technique qui consistait à utiliser les épines empoisonnées qu'ils répandaient sur le chemin des guerriers Toupouri. Après Poulgouin, Daouda fonda l'actuel village de Gouin. (DJONDANG J., 2008 : 14).

La troisième version explique qu'après avoir fui la guerre, les Moundang vont se retrouver au bord du Lac (mabi). Cette localité regroupe une multitude de clan parmi lesquels les clans Gouin et Kezeré se discutaient le pouvoir. Une lutte clanique éclate et le patriarche Gong Wadeuh quitta le lieu pour Sabel- Kaélé où il trouva la mort à la suite d'une bataille. Son fils Ouhachini expulsé de ce lieu SabelKaélé, conduit le clan dans un autre lieu auquel il donna le nom de Gouin –Lara. Il mourut quelques années plus tard et fut remplacé par son fils Pazeudebné qui mourut lui aussi à la suite d'une bataille qu'il livra contre les peuls. Son fils Mahouli venge son père en tenant le guerrier peul appelé Daouda qui signifie " David", il fut surnommé Mahouli Dao. Le nom Mahouli chez les Moundang est souvent lié à un événement survenu dans la famille. Tout comme le nom Zoua qui montre que le nouveau-né a succédé à son frère décédé et ce nom est toujours suivi d'un deuxième pour le différencier des autres Zoua.

Ainsi pour le distinguer des autres Mahouli le préfixe du nom guerrier peul Dao fut ajouté à son nom. Mahouli Dao quitte alors le village de Gouin- Lara (Cameroun) pour venir s'installer parmi les Toupouri dans un petit village appelé « Yewoi(Idem). » littéralement pleurer la fille, référence faite à la cérémonie de funérailles d'une jeune fille. Son mauvais comportement l'empêcha de vivre en harmonie avec ses nouveaux voisins. Suite à des querelles avec les autochtones, il quitte ce village et s'installe à Tikem encore parmi les Toupouri. Un jour, lors d'une pêche dans le lac, il y eut un affrontement au cours duquel beaucoup ont trouvé la mort dont le fils de Wang-Doré⁴. Le Peuple Toupouri se mobilise pour exterminer le clan Gouin. Terrifié par cette grande mobilisation, Mahouli Dao se réfugie dans une forêt qui devint le village de Balani. Malgré son refuge dans une forêt, il se sentit toujours en insécurité. Alors il traversa le fleuve "Madorbo" pour fonder le village de Poulgouin. Dans cette localité, il organise un système de défense en construisant un rempart pouvant les protéger de leurs ennemis⁵. Après son indépendance vis à vis des Toupouri, Mahouli eut un problème avec un de ses frères. Il se déplaça de nouveau pour s'installer à Gouin où il mourut en 1883. Son fils Tedouchki régna à sa place pendant dix (10) ans. Après sa mort il fut succédé par son fils Magain, qui mourut en 1928. Son fils Daouda Magain le succéda en 1932 et fut nommé chef de canton en 1934. Il mourut en Novembre 1953. Le chef Massing Jacques est le fils héritier de Daouda Magain), (DJONDANG J., 2008 :14.) décédé en juillet 2023. Il fut remplacé par son fils Dounia Massing, intronisé en avril 2024.

Quelle que soit la version des récits, les Moundang de la sous-préfecture de Torrock, reconnaissent toute leur origine commune. En effet, après la mort de Vounpa chef de Liang, son fils Zeuh le succéda au trône, mais Gong Zeuh ne régna que trois ans et mourut. Son frère Kana monta au trône. C'est après le règne de

⁴SerriYacoub, BaréOuazoumi, Entretien du 12 Septembre 2008 à Balani

Gong Kana que la pratique du septennat a pris fin chez les Moundang de Torrock⁶. Après Gong Kana, Gong Gnébé le succéda. Ce dernier fut fait prisonnier à cause de malentendu familial. Remplacé par Gong Zoua le fils de Gong Zeuh, Gong Zoua régna pendant quelques années et fut remplacé par son frère Depepäa à sa mort en 1954. Gong Gafabé monta au trône mais paniqué par l'arrivée de Dadina Zouténé comme chef de village à Goï -goudoum, Gafabé fit appel à Tchoubou son neveu qui mourut en 2003. Gong Debné fut intronisé en 2004 et succomba en octobre 2008 et fut remplacé par son frère Kabé Tchoubou actuellement au trône. (DJONDANG J. 2008 :14).

2.3. L'éducation scolaire dans la sous-préfecture de Torrock

Le processus de l'implantation des premières écoles au Tchad est étroitement lié à l'histoire de la conquête coloniale du pays. Lors de la pénétration française à la fin du XIX^e siècle, les peuples qui habitaient sur le territoire du Tchad avaient des différenciations culturelles, linguistiques, géo historiques et économiques. Si le Nord avait une organisation politique, militaire et religieuse, le Sud avait cependant une organisation basée sur les chefferies traditionnelles. (Madana N., 1998 : 45)

C'est dans cette situation que les premières années de la période coloniale vont être marquées par une certaine improvisation. Car pendant la conquête, le découpage administratif résultait de l'installation des postes militaires. Le commandement des troupes va de pair avec les fonctions administratives territoriales. Le nombre des postes dépendait naturellement des progrès de la conquête. Le plus souvent, la hiérarchie des divisions administratives se confondait avec les unités militaires (Pierre E., 1997 : 72.)

Partout dans l'accomplissement de leur mission d'expansion coloniale, les colons ont éprouvé le besoin d'intermédiaires. Il apparaît donc normal qu'une fois le terrain conquis, les colons se

6

fixèrent pour priorité de promouvoir une classe d'intermédiaires lettrés. C'est ainsi que l'enseignement de type francophone fut introduit et soutenu par la colonisation.

La première école fut donc créée en avril 1911 à Mao dans le Kanem et plus précisément à Darfé avec onze (11) élèves. Il faut souligner que cette école a été créée en reconnaissance de l'acte qu'avait posé le Khalifat Djourab en se ralliant sans combat aux troupes françaises qui devaient venir affronter Rabah. A sa création en 1911, elle comptait onze (11) élèves et deux enseignants dont un sergent français. Deux ans plus tard c'est -à-dire en 1913, une deuxième école fut créée à Fort-Archambault (Sarh) avec un effectif de 44 (quarante-quatre) élèves. Elle était animée également par deux enseignants. En 1917 une troisième école fut ouverte à Béhagle (Lai) avec un effectif de 38 (trente-huit) élèves et administrée par un moniteur.

Ainsi, de 1911 à 1925, on totalisait 16 (seize) écoles françaises au Tchad. Le nombre d'élèves et d'enseignants va croissant de 1911 à 1960. Sur une population de 2 580 000 habitants en 1960, le Tchad comptait 47 000 élèves, soit 1,82 % de la population. (Ngarmadjal G., 1987 : 40.)

2.4. Education scolaire dans la Sous-préfecture de Torrock

Située dans la région du Mayo- Kebbi Ouest dans le Département de Mayo-Dallah, la Sous-préfecture de Torrock ne peut évoluer en éducation scolaire, ou du moins ne peut recevoir l'éducation scolaire que de ce grand ensemble dans lequel elle est incluse. Loin de faire une étude détaillée de l'implantation dans le Mayo-Kebbi de l'enseignement colonial, notre démarche consiste à faire une esquisse de cette éducation dans ce grand centre qu'est le Mayo- Kebbi afin de mieux comprendre la logique chronologique de la création des écoles dans la sous- préfecture de Torrock.

Cependant, c'est en 1920 que l'école fut créée dans les grands centres de la région du Mayo-Kebbi, Fianga, Léré et Pala. Pour ce qui concerne l'enseignement secondaire, le Mayo-Kebbi apparaît comme un grand centre intellectuel, car c'est aussitôt après la

Seconde Guerre mondiale notamment au cours de l'année 1946-1947 que fut créé à Bongor le premier établissement secondaire au Tchad. Avec 74 élèves au début et sous l'appellation d'École normale supérieure, cet établissement va devenir le collège normal à cause de sa spécialisation dans la formation des futurs enseignants. En 1958, l'école primaire supérieure de Bongor devient le collège moderne de Bongor. C'est donc à une période où le Mayo-Kebbi en général était en effervescence parce que la population s'était montrée avide de s'instruire que l'école fut implantée dans la sous-préfecture de Torrock.

“ On a vu certains villages édifier eux-mêmes des écoles en matériaux locaux et ne pouvant les faire fonctionner, parce qu'il n'y avait pas de moniteurs”.

2.5. Les premières écoles primaires dans la Sous-préfecture de Torrock

C'est à Torrock : Chef-lieu de la sous-préfecture, carrefour de la région que fut implantée la première école Française. C'est sous le règne et à la demande du chef de canton Daouda Magain avec résidence à Gouin qui mobilisa la population à construire un bâtiment de deux salles de classe et un bureau que l'école de Torrock ouvrit ses portes en novembre 1951-1952. Le recrutement des enfants en âge scolaire s'effectuait par village et les enfants des chefs de village ainsi que ceux de leurs cousins et notables étaient prioritaires. Pendant la première année, l'école n'a pas fonctionné comme il se doit. Sept (07) élèves de la région de Torrock qui fréquentaient à Pala sont revenus rejoindre leurs frères. Il s'agit de Dallah Pierre fils de Djoué, Dibé Jaques fils de Tezoumbé, Ehdebné François fils de Sahky, Moundou Jacques fils de Massing, Ouazian Mabang fils de Oualouang, Patalet Daïra fils Daïra, Yanga Théodor fils de Massou. (Communication orale de Zoutenet Dadina, 2008).

A la rentrée scolaire 1952-1953 cinq (05) élèves parmi les sept (07) qui étaient revenus de Pala furent admis au CE1 et durent repartir à Pala parce que le CE n'existait pas encore à Torrock.

Parmi les quatre-vingt-quatorze (94) élèves de la première promotion, on peut retenir certains noms comme : Tite Matchocké Pafing, Tcholna Souabé, Badé Gabriel, Lazouné connu sous le nom de Dan Lamido Keda, Tchinbi pour ne citer que ceux-là qui sont d'ailleurs tous à la retraite ou décédés.

Signalons que le premier enseignant à l'école de Torrock fut M. Djimet Jacques originaire du Moyen-Chari. Il fut succédé par Netha Josué originaire de Léré, puis Mahamat Komla de la région de la Tandjilé, et Dadina Zouténé puis Guirki François tous deux de la région de Torrock, ensuite Banga Fabien. C'est en 1956 que Dadina Zouténé (chef de canton de Goi-goudoum) fut affecté à l'école de Torrock comme Directeur⁷.

**Photo 1 : les ruines du bâtiment de l'école de Torrock
construit en 1950**



Cliché jérémie Djondang 2007 à torrock

Retenons aussi que Dadina Zouténé et Guirki François sont les tout premiers fonctionnaires ressortissants de la région. C'est à cause de l'honneur et du rang social qu'ils occupaient que certains

⁷Zoutanet Dadina, Entretien du 10 octobre 2008 à Goi-goudoum

parents et même certains chefs traditionnels qui avaient de réserve à l'égard de l'école occidentale vont être motivés et avoir le goût d'y envoyer leurs enfants. Ces fonctionnaires étaient des moniteurs stagiaires sortis de l'école de la section primaire supérieure de Bongor. Les moniteurs stagiaires sont ceux qui avaient suivi deux ans de formation après le succès au CEP (Certificat d'Etude Primaire). Ils sont suivis de Lama Bernard originaire de Gouin, Tchoubou Zoua, Ignassou Zoua, Bonon Gaston, Zakiné Gouatao. Cependant, après deux ans de service comme Directeur à l'école de Torrock Dadina Zouténé joua un rôle positif auprès de son père, chef de village, qui passa lui-même de concession en concession pour sensibiliser les parents à inscrire leurs enfants à l'école.

C'est en 1958-1959 que l'école primaire de Goï-goudoum fut créée. Odidi Faustin fut le premier directeur de cette école et fut succédé par Adoum Mangna David de la région de Fianga. Ce dernier fut relevé par Banga Fabien puis par Tomté Pierre. Ifassou, Marcel Baoudoum, Passiri Taogou, Ouadjonré Pataï, ont servi entre 1966-1970 et cédèrent leur place à d'autres. Les premiers élèves de l'école de Goï-goudoum furent Breye Madoué, Pahimi Zouténé (décédé), Ouakaladjé, Ndari Mbolet (décédé), Derkinet général (décédé), Padackéyéka, Koi Ndourou (décédé) Ignakenet Faba Gongné, Sebekréo etc. Ils étaient plus de cent (100) à cause de la sensibilisation faite par le chef lui-même (Idem).

Après l'ouverture de l'école de Torrock en 1951-1952 et celle de Goï-goudoum en 1958-1959, l'école de Gouin ouvrit ses portes en novembre 1959-1960 sous le règne de Zoumaï Magain. Le premier enseignant fut Jacko Martin. Il sera secondé par Dibé Jacques à la rentrée scolaire 1961-1962. La photo ci-dessous est celle de ce dernier.

Photo 2 : Monsieur Dibé Jacques l'un des premiers enseignants de Gouin



Cliché Jérémie DJONDANG et BELEMEL BANGA, 2008 à Pala

C'est l'année de la création du niveau CP2. Après une année de service à Gouin, le moniteur stagiaire Jacques est affecté à Léré et fut remplacé par Moussa Rouphaou dont la photo ci-dessous.

PHOTO 3 : Moussa Rouphaou l'un des premiers enseignants de Gouin



Cliché Jérémie DJONDANG 2008 à Ndjaména

En 1965-1966 Dibe Jacques est de nouveau réaffecté à l'école de Gouin. Le problème majeur rencontré pour l'implantation de l'école à Gouin fut la résistance du chef Zoumai Magain frère héritier du Gong Daouda Magain, décédé en 1953. Pour Zoumai le site choisi ne doit pas occuper son champ, il accepta malgré lui après les conseils de son frère. (Dibe Jacques, 2008) Parmi les premiers élèves inscrits, on peut retenir par exemple certains noms comme Naoura Déli, Dama Yadang, Pallai Gabriel, Madouli Rachel (fille) Moudinet Lalaye, Zoua Pallou, Tchindebbé Ouaka,

Magnera Neni, (fille) Malaye Pahim Ouaki (fille). (Moussa Rouphaou, 2008)

Malheureusement aucune de ces filles n'a poursuivi ses études jusqu'au niveau CM. La raison fondamentale est liée au poids de la tradition qui n'accordait aucune importance à l'éducation scolaire des filles. Cependant, 6 élèves de la première promotion sont admis au concours d'entrée en 6^{ème} pour le CEG de Pala en 1966-1967, c'est aussi l'année à laquelle le centre d'examen au CEPET de Torrock a été créé. (Communication orale de Dibé Jacques, 2008). Avec la création ou l'implantation de l'école à Gouin, les trois chefs-lieux de canton de la Sous-Préfecture ont chacun une école. L'année 1960, date historique où le Tchad accède à sa souveraineté territoriale, est aussi une date importante pour la Sous-préfecture de Torrock. De 1960 à 2007, soit 47 ans d'indépendance pour le Tchad, 47 ans où la Sous-Préfecture de Torrock reçoit dans ces grands centres une nouvelle éducation dite éducation moderne. Quelle est l'évolution de cette éducation dans la localité ? vingt-huit (28) ans après que cette éducation existait dans la région et dix-neuf (19) ans qu'elle avait atteint les trois (3) chefs-lieux des cantons et surtout qu'à la faveur des événements douloureux au Tchad que Torrock accueille la création du Collège d'Enseignement Général.

2.6. L'enseignement secondaire général dans la sous-préfecture de Torrock.

Pendant les hostilités qu'a connues le Tchad en 1979 tous les fils de la région de Torrock qui exerçaient un peu partout sur l'étendue du territoire se sont repliés chacun dans son village respectif. A la rentrée scolaire 1979-1980 un conflit éclate entre deux groupes ethniques au lycée de Pala et les élèves de la région de Torrock se sentant menacés sont tous revenus au village. Cela a suscité une grande rencontre entre les cadres qui s'étaient repliés au village. Un slogan fut trouvé : « *aidons nos petits frères et sœurs* ». C'est ainsi que tous les élèves qui étaient en classe de 6^e et 5^e devaient suivre les cours dans les locaux de l'école primaire de Torrock.

C'est le début de la création du CEG de Torrock sous le Gouvernement d'Union Nationale de transition (GNUT) (Djondang J., 2008 : 64.)

Par la décision N° 487/PMK/79 du 09 novembre 1979, puis officialisé par l'arrêté ministériel N° 285/MEN/DG/DES/82 du 20 octobre 1982⁸. Le Collège d'Enseignement Général a été dirigé successivement par les personnes suivantes : Dari Dama Kadjou premier Directeur, puis Manikassé, Vaïvrao, Haranwa, NelekoGouna, Tankadjé, GapiliPagoré, Ouawi, Magourong, KoudangbéYabé, TchoingPallaye Harem, MoudinetLalaye, Patalet Doumaï et enfin, Malloum Daniel en 2006-2007 était en exercice.

Après 24 ans d'existence et surtout vu l'évolution des effectifs, le collège fut érigé en lycée par l'arrêté ministériel N° 39/MEN/DG/007/DESG/2003 du 20 février 2003. Le lycée de Torrock situé dans le chef-lieu de la sous-préfecture abrite actuellement un effectif de 682 élèves dont 578 garçons et 104 filles selon le rapport de fin d'année 2006-2007. Le tableau ci – après montre le récapitulatif de réussite aux examens du BEPCT de 1982 à 2007.

Tableau 1 : récapitulatif de réussite aux examens du BEPCT 1982-2007

Nombres Année	Nombre des Candidats	Candidats Admis	Candidats Echoués	Pourcentage des admis
1981-1982	78	36	42	46,15
1982-1983	101	62	39	61,38
1983-1984	141	49	92	34,75
1984-1985	172	28	144	15,73
1985-1986	154	72	82	46,75
1986-1987	89	18	71	20,22
1987-1988	131	65	66	49,61
1988-1989	152	86	66	56,57
1989-1990	203	70	133	34,38
1990-1991	302	181	121	59,93

⁸ Archives de l'Inspection pédagogique de Pala.

1991-1992	382	96	286	25,06
1992-1993	Année blanche et scénario de l'éducation			
1993-1994	347	59	290	17,00
1994-1995	205	53	152	25,85
1995-1996	236	103	133	43,64
1996-1997	216	88	128	40,74
1997-1998	252	106	146	42,06
1998-1999	273	134	139	49,08
1999-2000	282	149	133	52,83
2000-2001	281	172	109	61,20
2001-2002	373	244	129	65,41
2002-2003	375	245	130	65,33
2003-2004	380	237	143	62,36
2004-2005	475	354	121	74,52
2005-2006	474	353	121	74,47
2006-2007	565	384	181	67,96
Total	6639	3444	3195	51,87

Source : Archives à la Délégation Régionale de l'Éducation Nationale de Mayo-Dallah, Pala.

3. Discussion

Toute entreprise humaine, quelle qu'elle soit, vise un objectif à atteindre. Le projet d'enseignement au Tchad n'échappe pas à la règle et le but de l'enseignement colonial était avant tout « de former une classe d'auxiliaires de l'administration coloniale et d'interprètes pour assurer la communication entre le maître blanc et son administré », (Ngarmadjal G., 1987 : 22.) Une autre idée non moins importante est celle de l'expansion de la culture française. Le souci du colon n'était pas de faire des diplômés noirs, mais faire accéder les enfants à un certain niveau d'instruction française.

C'est pourquoi l'école coloniale a rarement atteint le niveau du cours moyen deuxième cycle (CM2) pendant ces premières années. D'ailleurs, l'effort de scolarisation engagé avec la création de la première école à Mao au Kanem en 1911 a été freiné par les directives du Gouvernement Général de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) à Brazzaville dont le Tchad faisait partie dès son apparition pour la première fois comme entité politique et

administrative. (Madana N., 1998 : 48). La raison officielle avancée est qu'on ne voulait pas créer au Tchad une caste de clercs inemployés. Une note circulaire de l'époque disait : « *il ne faut pas créer une société d'avocats comme en Cochinchine* »²⁷. Jean Chapelle dans son ouvrage le peuple tchadien et ses racines affirme que « l'enseignement au Tchad était destiné à créer strictement le personnel modérément instruit nécessaire non pas pour l'avenir du pays lequel était imaginé comme perpétuellement colonisé, mais indispensable et suffisant pour remplir des emplois subalternes ». (Chapelle J., 1965 : 56).

Une note officielle le prouve en ces termes : faire d'eux des indigènes de petits fonctionnaires et de petits employés afin que l'autorité dans tous les domaines et dans tous les secteurs demeure dans nos mains. Une telle conception d'une institution socio culturelle ne saurait que soulever des critiques. Ainsi dans leur rapport intitulé "scolarisation au Tchad" rédigé en 1961, MM.. Botté et Vezinet, fonctionnaires du Ministère français de la coopération, ont reconnu que l'enseignement qui était donné aux jeunes gens ne les préparait pas d'une manière convenable à la vie professionnelle, mais cela contribuait plutôt à les détourner des activités rurales traditionnelles.

Il est donc à reconnaître que le système éducatif hérité de la colonisation s'était révélé à plus d'un titre inadéquat et inadapté même aux réalités de notre pays.

Conclusion

Les chefs traditionnels moundang à Torrock ont diversement apprécié l'éducation scolaire de l'époque. Pour Dadina Zouténé de Goï-Goudoum qui a compris le bien-fondé de l'éducation occidentale passe pour sensibilisateur de la population à envoyer les enfants à l'école. Cette même idée a prévalu pour Daouda Magain qui a mobilisé la population de sa circonscription à construire le premier bâtiment abritant les premiers écoliers pour l'année scolaire 1951-1952. Les ruines de ce bâtiment ancien les confirment. Contrairement à son frère Zoumaï, qui sous le poids de

la tradition refuse systématiquement que son champ soit utilisé comme site d'implantation de l'école. Sous le poids de cette même tradition que défendit ce dernier, aucune fille parmi les premières à l'école n'avait atteint le niveau Cours Moyen (CM) de l'époque.

Références bibliographiques

Alfred Adler, 1987, *La mort est le masque du Roi, la royauté sacrée des Moundang du Tchad*. Payot, Paris.

Bardjo Faba : Monographie mariage traditionnel chez les Moundang de Torrock 1984,

Bernard Lanne, 1995, *Répertoire de l'administration territorial du Tchad (1900-1994) publié avec le concours de l'institut National des langues et civilisation orientale et de la mission Française de coopération au Tchad*. Ed L'Harmattan.

Cheik Hamidou Kane, 1961, *L'Aventure ambiguë* Ed. Seuil, P 56

Dagou Paboung :1986, « les milieux ruraux en Afrique au Sud du Sahara : le cas du pays Moundang au Tchad. » .Thèse de doctorat de 3e cycle Montpellier (FR) Université Paul Valeri, 373 P.

Djondang Enoch, 2000 au pays des Moundang recueil de tradition orale essaie de chronologie et aperçu sur l'environnement. Inédit

Djondang Jérémie, 2008 « Impact de l'éducation scolaire dans la sous- préfecture de Torrock (1960-2007) », Mémoire de Maîtrise en Histoire ; Université de Ndjamena.

Eric Tielles, Ngoniri Gos Mbaïro, 2001, Rapport d'évaluation du Centre d'Assistance rurale de Torrock. Enquête de service Allemand de Développement au Tchad,

Eugène Delacroix, 1987, *Association pour le développement de l'éducation en Afrique institut international de planification de l'éducation*. Paris, France,

Gilbert Isafak., 1998, *Ethiques et déontologie de l'éducation collection science de l'éducation*. Yaoundé, presse universitaire d'Afrique, Page 35.

Ignassou Ndari Mbolet , 2003 « Impact des missions chrétiennes sur la société Moundang de Torrock » « Mémoire des maîtrise en Histoire , Université de Ndjamena.

Issa Hassan Khayar, 1977, *Le refus de l'école. Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les musulmans du Ouaddai (Tchad)* paris, France.

Jean Cabot, 1965, *Le bassin du Moyen Logone*. ORSTOM, Paris p .78

Madana Nomaye, 1998 *Education de base au Tchad situation, enjeux et perspective*, Paris (FR) Ed l'harmattan. P 218

Marie Rose Merloir et décembre 1971 : *Education populaire et développement Etude et recherche sur le changement social et les stratégies de l'Education en République du Tchad*.

NgarmadjalGami : 1987 » » *Evolution du système éducatif au Tchad, Mémoire de fin de formation pour l'obtention du CAP-CEG . P.5-6*

Passiri Yangalbé : 1977 « structure des Moundang de Léré et évolution récente » *Mémoire de maîtrise en sociologie, Université Mariam Ngouabi Brazaville, P234*.

Pierre Erny, 1997, *L'enfant et son milieu en Afrique Noire* Paris l'Harmattan 310P